

M. BERCOVITCH: Il a lu cette partie du rapport qui traitait de l'arsenal de Lindsay. Le reste du rapport a trait aux usines du National-Canadien à Saint-Malo et aux usines Transcona à Winnipeg—je m'en rapporte aux pages 2 et 3 de la Pièce n° 35.

M. GREEN: Nous pourrions nous occuper d'abord de l'arsenal de Lindsay, afin de maintenir l'ordre du rapport consigné au compte rendu.

*M. Isnor:*

D. Maintenant, monsieur Jolley, vous avez dit que vous doutiez qu'il y eût des hommes expérimentés à Lindsay pour entreprendre la fabrication d'armes portatives?—R. J'ai dit que le marché du travail est plus défavorable à la production de la mitrailleuse Bren. En d'autres termes, Lindsay ne compte pas d'industrie qui emploient des ouvriers de cette catégorie. J'entends, nous avons besoin de 1,000 hommes environ pour mener à bien l'entreprise de la fabrication de la mitrailleuse Bren.

M. ISNOR: Le major Hahn m'a envoyé cette affirmation: Je me suis assuré immédiatement que presque tout le personnel de l'ancienne compagnie serait disponible si nous remettons l'usine en marche. C'était logique vu que la plupart des employés de l'ancienne compagnie considéraient la compagnie comme une institution et que quelques-uns d'entre eux avaient acheté leurs demeures à Toronto. On me fit savoir que si je me portais acquéreur de l'usine la grande majorité d'entre eux tenaient à reprendre de l'emploi à l'usine avec laquelle ils avaient été associés pendant si longtemps. Le fait de savoir que des hommes expérimentés sont disponibles constituerait un facteur de première importance dans la production, n'est-ce pas; sachant que des hommes d'expérience étaient en disponibilité...

M. BROWN: Expérimentés dans quel genre de travail?

M. ISNOR: Un instant; laissez le témoin répondre.

Le TÉMOIN: Je ne doute pas que celui qui se porterait acquéreur d'une usine qui avait été fermée s'enquerrait d'abord s'il était possible de recruter des hommes expérimentés dans cette usine, des artisans habiles.

*M. Green:*

D. Ces hommes n'étaient pas expérimentés dans la fabrication de la mitrailleuse?—R. Non.

D. Ainsi, la situation à l'arsenal de l'Etat à Lindsay ne différerait guère de celle qui existait à l'usine Inglis au début?—R. Je crois qu'elle différerait, monsieur Green. Il faut faire entrer un très grand nombre de facteurs en ligne de compte en établissant une usine. Imaginons un groupe de personnes entreprenant d'ouvrir une fabrique; je crois qu'il n'irait pas acheter l'immeuble le plus délabré qu'il pourrait découvrir n'importe où; il se demanderait si l'emplacement qu'il a en vue s'harmonise avec les industries en fonctionnement à cet endroit. Si oui, il a sous la main une main-d'œuvre toute trouvée où puiser.

M. MCPHEE: Monsieur le président, nous n'entendons pas.

Le PRÉSIDENT: Silence, messieurs.

Le TÉMOIN: Autre chose à considérer, la possibilité d'obtenir un personnel technique, des logements et des facilités de communications et le reste. Or, quant à la main-d'œuvre à Lindsay, si une fabrique s'installait à cet endroit en vue d'employer 1,000 hommes et une forte proportion d'artisans qualifiés, il faudrait faire venir du dehors presque tous les artisans.

*M. Green:*

D. Combien y employait-on d'hommes à ces travaux?—R. J'ignore le nombre exact d'employés.

[Capitaine M. P. Jolley.]